

BACQUÉ, Marie-Frédérique, *Apprivoiser la mort, psychologie du deuil et de la perte*, Paris, Odile Jacob, 2002, 284 p.

Denise Badeau

Volume 17, numéro 2, printemps 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1073500ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1073500ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

1180-3479 (imprimé)

1916-0976 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Badeau, D. (2005). Compte rendu de [BACQUÉ, Marie-Frédérique, *Apprivoiser la mort, psychologie du deuil et de la perte*, Paris, Odile Jacob, 2002, 284 p.] *Frontières*, 17(2), 101–102. <https://doi.org/10.7202/1073500ar>

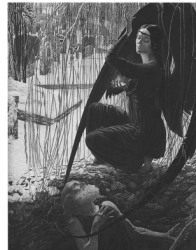
BACQUÉ, Marie-Frédérique

Apprivoiser la mort, psychologie du deuil et de la perte

Paris, Odile Jacob, 2002, 284 p.

MARIE-FRÉDÉRIQUE BACQUÉ

APPRIVOISER LA MORT



Un autre ouvrage sur la mort, la perte, le deuil! Que peut-il ou va-t-il nous apprendre, pourrions-nous nous exclamer en lisant ce titre? Et nous serions justifiés de le faire puisque les publications sur le sujet abondent ces dernières années. Je prendrai tout de même le temps et le plaisir de vous le faire découvrir en mettant en relief quelques chapitres et leur contenu sans cependant considérer les autres comme moins importants, ou moins intéressants.

En introduction, l'auteure annonce tout de go que «quelque chose ne fonctionne plus dans l'accompagnement social du deuil qui suit la mort d'un être cher» en France comme dans les autres pays.

Alors que le rôle du groupe dans le deuil individuel est fondamental, c'est le plus souvent la solitude, la fuite des solidarités, l'incompréhension, voire le refus des symboles proposés par la collectivité pour transcender la perte, qui sont le lot des endeuillés aujourd'hui (p. 10-11).

L'auteure déplore le fait que les rites dont le rôle est de protéger l'individu qui vit un changement, de lui permettre d'appréhender sa réalité nouvelle et de redéfinir conséquemment son identité, n'existent plus. Et tout au cours de l'ouvrage, elle reviendra sur les

fonctions respectives des rites: rites de passage, rites funéraires, rites de commémoration. C'est même là, à mon avis, une des richesses de ce livre qui se divise en trois parties assez équivalentes en termes de volume. La première partie intitulée «face à la perte» traite de la mort et des différentes morts: mort de soi, de la génération, du lignage, de l'espèce, de l'univers, mort sur le fil du rasoir, mort totale. Ce dernier concept, rarement énoncé, réfère à la mort de l'homme total, c'est-à-dire la mort de toutes les dimensions humaines. En première partie, l'auteure traite de l'euthanasie, des souffrances psychiques du vivant à l'approche de la mort dont celle de renoncer à certaines participations ou d'interrompre certaines participations, du travail du trépas comme étant «un puissant mouvement d'expansion libidinale animé par un paradoxal appétit relationnel» (p. 38-39), de la mort appropriée, de la fonction des rites de passage, de la difficulté du deuil de soi. Le troisième chapitre de cette première partie est presque entièrement consacré à l'appréhension de la perte d'un être cher; l'auteure reconnaît deux temps dans ce travail de séparation, le premier étant la vision du cadavre qui «permet à chacun de se faire progressivement une idée de l'écart absolu entre deux états fondamentaux d'une même personne [...] L'identité n'est pas détruite par la mort; simplement, elle appartient au passé» (p. 53-54). Le deuxième temps de ce travail coïncide avec le retrait du mort ou du cadavre de nos regards, mais, ajoute l'auteure, «les rites de séparation ne s'arrêtent pas là puisque, dans la marge où sont subitement projetés les endeuillés, se manifeste la contagion de la mort» (p. 56). L'auteure, affirmant que «le rite transforme le corps matière en corps humanisé, socialisé» (p. 55), regrette le fait que les rites funéraires, si importants qu'ils soient, reposent sur un malentendu parce qu'utilisant le code religieux que l'on ne suit plus guère; il y a donc des pratiques rituelles à inventer. Ici, on note un glissement entre rite et pratique rituelle, mais l'auteure ne clarifie pas ce dernier concept. Les quatrième et cinquième chapitres de cette première partie sont consacrés aux modèles psychologiques permettant d'expliquer les réactions à la perte pour mettre l'accent,

comme moyen de survivre à la perte, sur la mentalisation, qui est définie comme « une classe générale d'opérations mentales incluant la représentation et la symbolisation et conduisant à une transformation et à une élaboration des expériences pulsionnelles chargées d'affects en structures mentales de mieux en mieux organisées » (p. 84).

La deuxième partie de l'ouvrage s'intitule « les complications actuelles du deuil ». Sous le titre de « la mort anticipée », le premier chapitre de cette partie nous invite à réfléchir sur ce qu'elle est, sur l'angoisse de séparation, le deuil anticipé et la nécessité d'un accompagnement psychosocial auprès des bénéficiaires qui sont confrontés à pareille situation. Le deuxième chapitre, particulièrement chargé à notre point de vue, porte le titre « quand la mort rend malade » et aborde le deuil traumatique, le syndrome post-traumatique, la culpabilité du survivant, les facteurs de personnalité dans la dépression post-deuil, les complications du deuil chez l'enfant; quant au chapitre trois de cette même partie, d'une actualité incontestable, il traite des deuils qui n'en finissent pas, deuils après la disparition d'un être cher, fragilité de toute tentative de deuil après une disparition, perte d'un être cher lors de catastrophes naturelles ou humaines, deuil après suicide, le suicide chez l'adolescent, les deuils impossibles et les rites de commémoration qui constituent une « véritable autorisation de vie » (p. 185).

« Le deuil demain : comment en parler ? » Sans être futuriste, cette troisième partie nous propose dans un premier chapitre des considérations démographiques sur les deuils les plus fréquents, le sexe des morts, les femmes plus exposées que les hommes à vivre des pertes et des deuils, la place du veuvage en France et le statut matrimonial comme facteur de protection de la santé. Le deuxième chapitre de cette partie consacré à « la famille comme espace de resocialisation naturelle » reconnaît que la réaffirmation de l'affiliation prévient les complications du deuil; il s'attarde un moment sur l'affiliation lignagère et l'affiliation imaginaire pour se terminer sur l'importance de parler de la mort à l'école, de la dédramatiser en utilisant des contes structurants et des illustrations à partir d'animaux à vie courte. Les deux derniers chapitres de cette partie abordent la question des groupes de parole qui permettent de partager le deuil, des groupes

thérapeutiques qui permettent, eux, d'intégrer la mort.

Madame Bacqué conclut :

Quand le travail de prévention est correctement effectué, quand le groupe joue son rôle, quand la mentalisation de la perte relie le social à l'affectif, quand les rites funéraires favorisent l'accès à la symbolisation de la mort au travers des représentations qu'ils éveillent, alors, l'endeuillé, confronté à la réalité de la mort d'un être cher, peut interioriser le défunt, c'est-à-dire non seulement accepter sa perte définitive et irréversible, mais aussi reconstituer une histoire « fermée » et « ronde » du passé et progressivement, récupérer l'énergie nécessaire pour, tout simplement, réinvestir la vie (p. 269).

Le mérite de cet ouvrage est de nous conscientiser davantage à l'importance des rites (rites de passages, rites funéraires, rites de commémoration) au cours de toute la vie. Au fil de cette lecture, leurs fonctions nous apparaissent indéniables et éminemment thérapeutiques. L'auteure a su, dans le but de faciliter la compréhension de certains concepts ou de rafraîchir les connaissances des lecteurs, utiliser de façon appropriée des illustrations cliniques et des encarts portant sur les modèles psychologiques du deuil, les critères diagnostiques de l'état de stress post-traumatique, les facteurs aggravant les difficultés liées au deuil chez l'enfant, l'hétéro-évaluation lors d'un entretien semi-directif permettant le diagnostic de « deuil compliqué », les difficultés spécifiques du deuil après suicide chez l'enfant.

Il nous apparaît cependant tenir de l'ambition et peut-être de l'utopie de vouloir traiter équitablement de tous les sujets abordés. Ambition ou utopie qui ne font pas partie généralement de la « boîte à outils » de l'auteure. On aurait pu d'ailleurs ajouter un mot au sous-titre de cet ouvrage pour qu'il devienne psychologie « et sociologie de la perte et du deuil », car l'auteure accorde une place non négligeable aux considérations sociologiques concernant la mort et le deuil. Au total : une lecture agréable et profitable.

Denise Badeau